Camenulae 15, octobre 2016

Christophe Furon

LA HIRE ET POTON DE XAINTRAILLES, CAPITAINES DE CHARLES VII ET COMPAGNONS DE JEANNE D'ARC

« Inséparables »[1], « compagnons de Jeanne »[2] : telle est l'image que La Hire, moins connu sous le nom d'Étienne de Vignoles, et Jean, dit Poton, de Xaintrailles laissèrent à la postérité, jusque dans l'historiographie la plus récente. Invariablement, les historiens les présentent comme de rudes capitaines de compagnie gascons, toujours fidèles au dauphin puis roi Charles VII, dont le point d'orgue de leur carrière se situe au moment de l'épopée johannique, plus précisément lors du siège d'Orléans[3]. Pourtant, les historiens se sont peu intéressés à ces deux capitaines : la dernière publication consacrée à La Hire date de 1968[4] et, pour ce qui concerne Poton de Xaintrailles, il faut remonter à… 1902[5]. C'est cette image, persistante dans l'historiographie française au point d'en devenir un lieu commun, qu'il convient donc d'interroger. Il ne s'agit pas de tenter de dissocier le mythe de l'Histoire mais plutôt de comprendre comment, au cours des siècles, l'un et l'autre se sont nourris au point de constituer aujourd'hui une sorte d'image d'Épinal de la guerre de Cent Ans et de l'histoire de Jeanne d'Arc. Pour cela, retracer les carrières respectives des deux capitaines permet de comprendre le rôle du roi dans leur ascension, d'évaluer la place et l'éventuelle incidence que l'épopée johannique a pu avoir sur celle-ci et de questionner la réalité de leur compagnonnage. Leurs exploits relatés par leurs contemporains furent, dès leur vivant, à l'origine de leur réputation de féroces guerriers et donnèrent naissance à des récits, parfois légendaires, déjà bien ancrés à la fin du XV^e^ siècle et qui furent repris au cours des siècles suivants dans deux cadres historiographiques qui s'entremêlent : l'histoire de France et celle de Jeanne d'Arc. Ainsi, La Hire et Poton de Xaintrailles apparaissent très souvent dans les travaux d'historiens sur le règne de Charles VII et/ou sur Jeanne d'Arc mais font rarement eux-mêmes l'objet d'une étude, ce qui amène à s'interroger sur les conditions dans lesquelles les historiographies tardo-médiévales, modernes et contemporaines ont produit et diffusé cette image d'inséparables compagnons fidèles au roi et à Jeanne d'Arc.

---

1. P. Contamine, O. Bouzy et X. Hélary, *Jeanne d'Arc. Histoire et dictionnaire*, Paris, Robert Laffont, 2012, p. 78.

2. *Ibid.*, p. 82.

3. Voir par exemple J. Favier, *La guerre de Cent Ans*, Paris, Fayard, 1980, p. 484, 488, 496, R. Pernoud et M.-V. Clin, *Jeanne d'Arc*, Paris, Fayard, 1986, p. 271-273 pour La Hire et p. 277-279 pour Poton de Xaintrailles, B. Bove, *Le temps de la guerre de Cent Ans*, 1328-1453, Paris, Belin, 2009, p. 449, P. Contamine, O. Bouzy et X. Hélary, *Jeanne d'Arc*, p. 789-791 pour La Hire et p. 1049-1050 pour Poton de Xaintrailles.

4. F. Rousseau, *La Hire de Gascogne*, Mont-de-Marsan, Lacoste, 1968.

5. G. Tholin, « Documents intéressant le maréchal de Xaintrailles », *Bulletin historique et philologique*, 1902, p. 85-94.

Carrières parallèles

L'ascension de deux entrepreneurs de guerre gascons

Nés à la fin du XIV^e^ siècle, issus de la petite noblesse gasconne[6], La Hire et Poton de Xaintrailles apparaissent pour la première fois au service du dauphin Charles en 1418, parmi les capitaines qui se rallièrent à lui après sa fuite de Paris à Melun, lors de la prise de la capitale par les Bourguignons[7]. Ce ralliement s'explique par leur appartenance à la mouvance armagnaque : les Vignoles et les Xaintrailles sont en effet liés par des relations féodo-vassaliques aux Albret et aux comtes d'Armagnac. Les deux capitaines figuraient d'ailleurs dans l'armée de Bernard VII d'Armagnac en campagne contre le comte de Foix en 1415[8]. À partir de 1418, les contemporains considèrent que leur rôle dans la lutte contre les Anglo-Bourguignons fut essentiel : pour le Héraut Berry, ils « *ont fait depuis grans exercices et faiz de gens d'armes par le royaume de France tant que la guerre y a duré* »[9] et la *Cronique Martiniane* dit qu'ils « *ont fait au royaume de France plusieurs grans et louables services* »[10]. Le premier de ces services mentionnés par les chroniqueurs fut leur vaine tentative de défendre Coucy, possession de Charles d'Orléans alors prisonnier en Angleterre, face aux Bourguignons[11]. Toutefois, il faut nuancer l'importance que les chroniqueurs accordent à ce ralliement au dauphin. À cette époque, La Hire et Poton de Xaintrailles n'étaient que de petits capitaines : dans un affrontement contre le seigneur de Longueval en 1419, ils engagèrent à eux deux quarante lances[12]. Même s'il convient d'être prudent à propos des effectifs militaires fournis par les chroniqueurs, on est donc loin d'un apport massif de troupes à ce qui deviendra l'armée royale et il est possible que

6. Il est généralement admis que La Hire soit né vers 1390 et Poton de Xaintrailles vers 1400 mais ces dates ne peuvent être considérées que comme des hypothèses basées sur l'âge qu'auraient pu avoir ces deux capitaines lors de leurs faits d'armes. Quant à leurs généalogies respectives, elles sont également émaillées d'hypothèses, d'incertitudes et de manques (voir F. Rousseau, *La Hire*, p. 13-32 pour son ascendance et sa date de naissance, que l'auteur préfère faire remonter aux environs de 1380) qui sont plus nombreux pour le cas de Poton de Xaintrailles, du fait d'un moindre intérêt des historiens pour ce dernier.

7. J. Bouchet, *Annales d'Aquitaine*, Poitiers, 1524, 4ème partie, fol. 28 v°. P. Contamine, *Guerre, État et société à la fin du Moyen Âge. Études sur les armées des rois de France, 1337-1494*, Paris-La Haye, Mouton, 1972, p. 234 souligne que l'armée delphinale puis royale se situe « dans le prolongement direct de l'armée mise en place par les Armagnacs une fois qu'ils eurent reconquis le pouvoir en 1413 ».

8. Dom Devic et dom Vaissete, *Histoire générale de Languedoc*, Paris, 1730-1745, réimp., Toulouse, Privat, t. IX, 2004, p. 1030 et P. Durrieu, *Bernard VII, comte d'Armagnac, connétable de France (136?-1418)*, Thèse de l'École des Chartes, 1878 (saisie du manuscrit sinistré par Arnaud de Solages en 2001-2003), p. 214-215 (p. 100 de la saisie d'Arnaud de Solages). F. Rousseau, *La Hire*, p. 25, qui parle d'« alliance », en fournit la date erronée de 1414. Il faut sans doute plutôt y voir le recrutement du capitaine La Hire par le comte d'Armagnac. Je n'ai pas pu retrouver le texte de cet engagement.

9. G. Le Bouvier (dit le héraut Berry), *Les chroniques du roi Charles VII*, éd. H. Courteault et L. Celier, Paris, Société de l'Histoire de France, 1979, p. 426.

10. *Cronique Martiniane*, éd. P. Champion, Paris, Champion, 1907, p. 2.

11. *Cronique Martiniane*, p. 1-3, E. de Monstrelet, *Chronique (1400-1444)*, éd. L. Douët d'Arcq, Paris, Renouard, 1857-1862, t. III, p. 310-312. Le château de Coucy était alors tenu par Pierre de Xaintrailles, le frère de Poton.

12. *Cronique Martiniane*, p. 2-3.

les deux capitaines commandaient la même compagnie : même si cela semble plus rare au XVe siècle[13], il était courant de voir ce cas de figure chez les routiers au XIVe siècle[14].

De fait, dans la première moitié des années 1420, l'activité des deux capitaines est caractérisée par des opérations de petite envergure dans le nord-est du royaume, à la frontière avec les territoires bourguignons, menant une guerre autant pour Charles VII que pour eux-mêmes : escarmouches et coups de mains leur permettaient d'asseoir leurs positions dans la région en prenant des forteresses d'où ils pouvaient mener des actions de harcèlement et de pillage sur les terres du duc de Bourgogne et de Jean de Luxembourg. Poton de Xaintrailles opérait ainsi dans la Thiérache à partir de Guise, d'où il fut délogé en 1424[15], tandis que La Hire menait ses expéditions principalement à partir de Vitry-en-Perthois, qu'il tient de 1422 à 1425[16]. Les effectifs qu'ils avaient sous leurs ordres étant modestes, les deux capitaines ne pouvaient prétendre jouer un rôle plus important dans la reconquête du royaume que celui de routiers vivant sur le pays. Mais, par leurs actions communes ou distinctes, ils divisaient les forces adverses, se livraient à un harcèlement psychologique permanent par une guerre d'usure qui commençait à faire leur réputation et parvenaient ainsi à s'enkyster dans les territoires bourguignons de manière durable.

C'est à la suite de la bataille de Verneuil du 17 août 1424 que les deux capitaines acquirent une position plus importante au sein du commandement de l'armée royale. Ils bénéficièrent en effet de deux changements de conjoncture suite à cette défaite. Le premier concerne le commandement et l'organisation de l'armée royale, dont la situation était critique. Même s'ils sont à prendre avec précaution, les chiffres fournis par Monstrelet – 4 à 5000 morts et 200 prisonniers du côté français[17] – donnent une idée de l'ampleur du désastre et, comme l'écrit Olivier Bouzy, « au soir du 17 août, Charles VII n'avait plus d'armée »[18]. Le roi dut donc mettre en avant des personnages qui jusqu'ici n'avaient joué qu'un rôle secondaire, comme Jean, bâtard d'Orléans[19], La Hire et Poton de Xaintrailles. Il est d'ailleurs révélateur que la compagnie de La Hire semble avoir connu un accroissement de ses effectifs suite à la défaite, les hommes dont le chef était mort à Verneuil recherchant un capitaine capable de leur assurer subsistance et renommée : Antoine de Chabannes et Jean de Bueil, respectivement pages du comte de Ventadour et du

13. P. Contamine, *Guerre, État et société*, p. 268, écrit que, sur 50 compagnies présentes au siège de Meaux en 1439, deux étaient commandées par deux capitaines.

14. G. Butaud, *Les compagnies de routiers en France (1357-1393)*, Clermont-Ferrand, Lemme edit, 2012, p. 56.

15. E. de Monstrelet, *Chronique*, t. IV, p. 181-183 et 199-206.

16. La Hire n'apparaît pas dans la liste des capitaines de Vitry-en-Perthois dressée par G. Dupont-Ferrier, *Gallia Regia, ou état des officiers royaux des baillages et des sénéchaussées de 1328 à 1515*, Paris, Imprimerie nationale, 1942-1965, t. VI, p. 205 : Mansart d'Esne y est cité comme châtelain jusqu'en 1422 puis il faut attendre 1425 pour qu'un capitaine soit nommé en la personne de Thibault, bâtard de Neufchastel (*Ibid.*, n° 23659 et 23660). Cette période de 1422-1425 correspond à la période d'occupation du château par La Hire. La chronique attribuée à Jean Raoulet (dans J. Chartier, *Chronique de Charles VII roi de France*, éd. A. Vallet de Viriville, Paris, Jannet, 1858, t. III, p. 142-199, cité *Chronique de Raoulet*), p. 178, le cite comme capitaine de Vitry-en-Perthois.

17. *Ibid.*, p. 195.

18. P. Contamine, O. Bouzy et X. Hélary, *Jeanne d'Arc*, p. 51.

19. P. Bord, *Jean de Dunois, la fidélité récompensée*, Châteaudun, Société Dunoise d'Archéologie, Histoire, Sciences et Arts, 2013, p. 32-35.

vicomte de Narbonne tués lors de cette bataille, entrèrent à son service à ce moment-là[20]. Le deuxième changement de conjoncture concerne les opérations militaires elles-mêmes. La zone d'action de La Hire et de Poton de Xaintrailles se déplace du nord-est du royaume vers la Beauce et le Maine, zone d'affrontements entre les Anglais basés en Normandie et les Français du royaume de Bourges. Souvent sous les ordres du bâtard d'Orléans, ils furent décisifs dans la prise de La Ferté-Bernard[21] et la délivrance de Montargis assiégée par les Anglais en 1427[22], ainsi que dans la prise du Mans en 1428[23]. Dans la deuxième moitié des années 1420, les deux capitaines œuvraient donc, avec quelques succès, dans un espace stratégique de première importance pour la reconquête du royaume. C'est donc tout naturellement qu'ils furent parmi les premiers défenseurs d'Orléans assiégée en octobre 1428[24]. Tout au long du siège, ils furent, avec le bâtard d'Orléans, les principaux chefs de la défense, participant à la prise de décisions aux conseils de guerre, organisant des sorties et des convois de ravitaillement en vivres, munitions et hommes, négociant avec les Anglais et les Bourguignons, informant le roi de l'évolution de la situation[25].

L'irruption de Jeanne d'Arc dans le siège d'Orléans fut donc difficile à admettre pour ces chefs expérimentés, investis depuis plusieurs mois dans la défense de la ville et sans doute peu enclins à laisser la direction des opérations à une paysanne, toute envoyée de Dieu qu'elle fût. Ainsi, la Pucelle était parfois laissée à l'écart des conseils de guerre, comme par exemple le 5 mai 1429, où décision fut prise d'une attaque simultanée contre les Anglais sur la rive nord et sur la rive sud : on jugea préférable de ne pas la prévenir « *pource c'om le devoit tenir segret, et en doubtant que par icelle Jehanne ne fust révélé* »[26]. Le lendemain, après la prise des Augustins, le conseil se réunit de nouveau sans Jeanne d'Arc[27]. Le manque de confiance des capitaines est ici criant. Toutefois, après la libération de la ville le 8 mai, nous retrouvons La Hire et Poton de Xaintrailles aux côtés de la Pucelle, jouant un rôle décisif dans les combats qui suivirent. Ils commandèrent l'avant-garde à Patay le 18 juin[28],

20. *Cronique Martiniane*, p. 6-7, J. de Bueil, *Le Jouvencel*, éd. C. Favre et L. Lecestre, Paris, Renouard, 1887-1889, 2 vol., t. II, p. 271.

21. *Chronique de Raoulet*, p. 190.

22. J. Chartier, *Chronique*, t. I, p. 54-55 – *Cronique Martiniane*, p. 7-8 – E. de Monstrelet, *Chronique*, t. IV, p. 273-274.

23. J. de Bueil, *Le Jouvencel*, t. II, p. 275-276.

24. J. Chartier, *Chronique*, t. I, p. 61 – *Chronique de la Pucelle ou chronique de Cousinot, suivie de la Chronique normande de P. Cochon*, éd. A. Vallet de Viriville, Paris, Delahays, 1859, p. 263 – *Journal du siège d'Orléans 1428-1429*, éd. P. Charpentier et C. Cuissard, Orléans, Herluison, 1896, p. 11-12.

25. Sur le rôle de La Hire et, dans une moindre mesure, celui de Poton de Xaintrailles, dans le siège d'Orléans, voir F. Rousseau, *La Hire*, p. 126-157.

26. J. Chartier, *Chronique*, t. I, p. 74.

27. *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc dite la Pucelle*, éd. J. Quicherat, Paris, Renouard, 1841-1849, t. III, p. 108-109 – P. Contamine, O. Bouzy et X. Hélary, *Jeanne d'Arc* , p. 133.

28. *Chronique de la Pucelle*, p. 307 – *Cronique Martiniane*, p. 10 – G. Gruel, *Chronique d'Arthur de Richemont, connétable de France, duc de Bretagne (1393-1458)*, éd. A. Le Vasseur, Paris, Renouard, 1890, p. 73-74 – J. de Bueil, *Le Jouvencel*, t. II, p. 279-280 – *Journal du siège d'Orléans*, p. 104 – Lettre de Jacques de Bourbon, comte de La Marche, à l'évêque de Laon, 24 juillet 1429 (publiée dans *Journal du siège d'Orléans*, p. 137-140) – E. de Monstrelet, *Chronique*, t. IV, p. 327-330.

figurèrent dans l'armée de la campagne du sacre[29] et assistèrent au sacre de Charles VII à Reims le 17 juillet 1429[30].

Officiers du roi

À partir de ce moment, les carrières de La Hire et Poton semblent prendre des directions divergentes. Dans le cadre de la campagne qui devait mener à la reconquête des régions entre Reims et Paris, Charles VII nomma La Hire bailli de Vermandois[31], celui-ci se voyant ainsi récompensé pour ses services mais aussi chargé de prendre le contrôle de ce territoire encore sous domination anglaise[32]. Une autre récompense royale vint en 1436 avec la seigneurie de Montmorillon. Quant à Poton de Xaintrailles, nommé premier écuyer de corps en 1429, on le retrouve aux côtés de Jeanne d'Arc à Compiègne en mai 1430[33] et il participa l'année suivante à la bataille du Berger, au cours de laquelle il fut fait prisonnier[34]. En 1433, il se vit nommé sénéchal de Limousin[35], charge qu'il exerça jusqu'en 1437 où il fut nommé bailli de Berry[36].

Au cours de cette première moitié des années 1430, la zone d'activité des deux capitaines se situait donc au nord du royaume, aux confins des territoires bourguignons et de la Normandie anglaise, conformément aux objectifs de reconquête de Charles VII : dans une lettre du 31 décembre 1433 au maire et aux échevins de Beauvais, La Hire est qualifié de « lieutenant du Roi notre Sire et capitaine général deçà la rivière de Seine et pays de l'Isle de France, Picardie, Beauvaisis, Laonnois et Soissonnais, et bailli de Vermandois »[37]. Leur principale base à partir de laquelle ils menaient leurs expéditions était Beauvais, attaquant la Normandie anglaise à l'ouest, faisant pression sur Paris au sud et pillant des territoires bourguignons au nord. Ils s'illustrèrent ainsi à Gerberoy en 1435 en faisant prisonnier le comte d'Arundel[38].

La deuxième moitié des années 1430 vit une baisse de leur activité militaire au service du roi, qui s'explique essentiellement par la signature du traité d'Arras en 1435. Cette paix signée entre le roi de France et le duc de Bourgogne privait les deux capitaines

---

29. *Journal du siège d'Orléans*, p. 108.

30. N. Pons, « Mémoire nobiliaire et clivages politiques : le témoignage d'une courte chronique chevaleresque (1403-1442) », *Journal des Savants*, 2002, p. 338.

31. R. Rohmer, « La vie et les exploits d'Étienne de Vignolles, dit La Hire (1390?-1443) », *Position des thèses de l'École des Chartes*, 1907, p. 170. G. Dupont-Ferrier, *Gallia Regia*, t. VI, p. 123, n° 22964. La Hire resta bailli de Vermandois jusqu'à sa mort en 1443.

32. G. Dupont-Ferrier, *Gallia Regia* , t. VI, n° 22962 et 22964. F. Rousseau, *La Hire*, p.181.

33. G. Chastellain, *Œuvres*, éd. Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, Heussner, t. II, 1863, p. 86-108 – *Cronique Martiniane*, p. 12-13 – Hérault Berry, *Chroniques*, p. 145 – E. de Monstrelet, *Chronique*, t. IV, p. 409-420.

34. J. Chartier, *Chronique*, t. I, p. 132-133 – Hérault Berry, *Chroniques*, p. 152-153 – E. de Monstrelet, *Chronique*, t. IV, p. 433-434.

35. G. Dupont-Ferrier, *Gallia Regia*, t. III, n° 14056 bis.

36. *Ibid.*, t. I, n° 3887.

37. R. Rohmer, *Une page de l'histoire de la guerre de Cent Ans. La Hire, capitaine du Beauvaisis, vainqueur de Gerberoy (1433-1435)*, dans *Bulletin de la Société d'études historiques et scientifiques de l'Oise*, t. VI, 1911, p. 4.

38. J. Chartier, *Chronique*, t. I, p. 169 – G. Gruel, *Chronique*, p. 108-109 – Hérault Berry, *Chroniques*, p. 163-164 – E. de Monstrelet, *Chronique*, t. V, p. 120-123.

de leurs cibles de pillage habituelles et les combats se faisaient moins nombreux. De plus, Paris fut sous contrôle à partir de 1436. Mais le besoin en hommes d'armes étant moindre, il fallait gérer les troupes en manque de solde, nombreuses dans ces régions de combats, qui cherchaient à subsister par la prédation. Cela se faisait soit par l'affrontement direct, comme Charles VII l'ordonna entre autres à La Hire en 1438[39], soit par la prise de contrôle de ces troupes d'Écorcheurs dont les deux capitaines exercèrent, avec d'autres, le commandement dans l'hiver 1438-1439[40].

Un regain d'activité eut lieu au début des années 1440 avec la relance d'offensives contre les Anglais en direction de la Normandie et de l'Aquitaine. La Hire et Poton furent de toutes les opérations d'envergure, le premier mourant en 1443 au siège de Montauban qui faisait suite à l'expédition de Tartas[41], le second partageant son temps entre guerre et joutes[42], ce qui lui permettait de rester bien en cour, notamment après les trêves de 1444 qui diminuèrent les possibilités de briller sur les champs de bataille. Cette position privilégiée associée à ses talents militaires en fit un des chefs d'armée les plus considérés de son époque : la réforme de l'armée en 1445 fit de lui un capitaine d'ordonnance, fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort[43]. À partir de 1449, il fut l'un des principaux artisans de la reconquête de la Normandie, négociant la reddition de Rouen cette année-là[44], puis prenant Caen et Falaise en 1450[45], et ensuite de la Guyenne, négociant là encore la reddition de Bordeaux en 1451[46]. Cet engagement sans faille fut finalement récompensé par le titre de maréchal en 1454[47]. Il mourut à Bordeaux en 1461, quelques mois après Charles VII.

Les carrières de La Hire et Poton de Xaintrailles étaient donc largement dépendantes des opérations militaires et de la politique menées par Charles VII : la volonté royale de réorganiser l'armée et de reprendre la main sur les Anglais après 1424 les fit passer d'un statut de simples entrepreneurs de guerre à celui de capitaines de l'armée royale ; les succès de 1429 leur permirent de voir leur loyauté récompensée par des offices et des terres et d'être de toutes les campagnes d'envergure par la suite. Mais, lorsque l'activité militaire royale diminuait, il leur fallait trouver d'autres moyens de subsistances, comme le montre l'épisode de l'Écorcherie. Toutefois, il est à noter que leurs *pilleries* ne visaient que des territoires ennemis, notamment bourguignons, épargnant ceux restés fidèles au roi. Enfin, notons que les deux capitaines agissaient souvent conjointement, que ce soit pour des opérations militaires d'envergure ou de simples courses, tout en menant des carrières distinctes.

---

39. P. Champion, *Guillaume de Flavy, capitaine de Compiègne. Contribution à l'histoire de Jeanne d'Arc et à l'étude de la vie militaire et privée au XV^e^ siècle*, Paris, Honoré Champion, 1906, p. 205-207.

40. E. de Monstrelet, *Chronique*, t. V, p. 349-350.

41. *Cronique Martiniane*, p. 51-52 – E. de Monstrelet, *Chronique*, t. VI, p. 57.

42. S. Nadot, *Le spectacle des joutes. Sport et courtoisie à la fin du Moyen Âge*, Rennes, PUR, 2012, p. 138.

43. P. Contamine, *Guerre, État et société*, p. 401 et 421.

44. BNF, fr 4054, f° 158 r°-159 r° et fr 5909, f°176 v°-178 v°.

45. J. Chartier, *Chronique*, t. II, p. 216 et 223-227.

46. *Ibid.*, p. 278-291.

47. BNF, fr 5909, f° 247 r°-248 r°.

Compagnonnages

La Hire et Poton : d'inséparables compagnons ?

Cependant, il convient de se demander si cet apparent compagnonnage n'est pas un effet d'optique, La Hire et Poton s'étant retrouvés tous les deux à des moments militaires cruciaux du règne de Charles VII relatés par plusieurs chroniqueurs. L'étude des occurrences des noms de capitaines menant des actions militaires aux côtés de La Hire, telles que rapportées dans la chronique de Monstrelet, permet de se faire une idée de son réseau relationnel. Cette chronique présente l'avantage d'être bien renseignée et d'être la plus complète lorsqu'il s'agit de citer les principaux capitaines présents à chaque action militaire, ce qui n'est pas le cas de toutes les chroniques, comme celle de Jean Chartier ou du Héraut Berry, dont l'objet est plutôt de mettre en valeur les réalisations de Charles VII, ce qui les conduit parfois à « gommer » les rôles respectifs de chacun au sein de l'armée.

Au total, 80 chefs sont cités par Monstrelet sur les théâtres d'opération où La Hire était présent, ce qui est peu si l'on considère la période prise en compte (1418-1443) et le fait que tous ne furent pas en activité durant l'intégralité de cette période. Ce faible nombre s'explique par le fait que le chroniqueur ne cite que ceux qui lui paraissent importants. Ce résultat est également à nuancer du fait que 49 d'entre eux n'apparaissent qu'une seule fois aux côtés de La Hire. De plus, parmi les chefs apparaissant deux fois, 7 ne sont cités que lors du siège de Pontoise en 1441 et de l'expédition de Tartas en 1442, qui ont mobilisé la quasi-intégralité de l'armée royale : on peut donc considérer que, pour les capitaines, nouer des liens dans ce contexte est moins facile que dans des ensembles aux effectifs plus restreints et qu'il est par conséquent difficile d'en conclure à un éventuel compagnonnage. Il reste donc 24 chefs, grands nobles ou simples capitaines, à être cités aux côtés de La Hire deux fois ou plus et dont on peut estimer qu'ils eurent au moins quelques contacts avec lui.

Le premier d'entre eux est sans surprise Poton de Xaintrailles, cité onze fois[48]. Viennent ensuite le bâtard d'Orléans, cité à sept reprises[49], et Antoine de Chabannes à six reprises[50]. Les chefs apparaissant quatre fois avec La Hire sont : le connétable de Richemont[51], Gilles de Saint-Simon[52], Raoul de Gaucourt[53], Blanchefort[54], et son frère bâtard Pierre-Renaud de Vignoles[55]. Ceux cités trois fois sont : le maréchal de Sainte-Sévère[56], le comte

48. E. de Monstrelet, *Chronique*, t. III, p. 315, 360 et 375, t. IV, p. 193, 311 et 327, t. V, p. 120, 146 et 204, t. VI, p. 9 et 52.

49. *Ibid.*, t. IV, p. 273, 301, 311 et 327, t. V, p. 22, 95 et 419.

50. *Ibid.*, t. V, p. 22, 103, 349 et 462, t. VI, p. 9 et 52.

51. *Ibid.*, t. IV, p. 327, t. V, p. 95, t. VI, p. 9 et 51.

52. *Ibid.*, t. IV, p. 273, t. V, p. 387 et 419, t. VI, p. 9.

53. *Ibid.*, t. IV, p. 273 et 301, t. V, p. 22 et 419.

54. *Ibid.*, t. V, p. 22 et 349, t. VI, p. 9 et 52.

55. *Ibid.*, t. V, p. 103 et 349, t. VI, p. 9 et 52.

56. *Ibid.*, t. IV, p. 301, 311 et 327.

d'Eu[57], le seigneur de Graville[58], Philippe de La Tour[59], Broussac[60], Robert de Floques[61], Pannessac[62] et Joachim Rouault[63]. Ces résultats sont à prendre avec précaution et ne doivent être considérés que comme une indication, pas une statistique précise reflétant la réalité de manière fiable : par exemple, nous savons que Jean de Bueil fut au service de La Hire de 1424 à 1428[64] mais il n'est cité qu'une seule fois, en 1441[65].

De plus, il faut garder à l'esprit que, pour nos deux capitaines, la guerre était une affaire de famille. La Hire fut accompagné ou rejoint dans le nord du royaume par au moins trois de ses frères, Pierre-Renaud mentionné ci-dessus, Amadoc, mort au siège de Creil en 1434, et Arnaud-Guillaume, défendant Orléans à partir du 28 avril 1428 : ils sont tous les trois parmi les signataires, avec leur frère, de l'acte de reddition de Vitry-en-Perthois de 1424[66]. Il eut également à son service son neveu, Estévenot de Talauresse[67]. Il en est de même pour Poton de Xaintrailles, dont la présence à Coucy en 1418 est à mettre en lien avec le fait que son frère Pierre en était le capitaine. De plus, lui aussi a à son service un neveu, Daudonnet, qu'une lettre de rémission de 1441 désigne comme lieutenant au sein de la compagnie de son oncle[68]. Les liens familiaux étaient donc importants et devaient constituer pour nos deux capitaines un premier cercle de solidarité, comme a pu le montrer Patrice Barnabé pour les compagnies de l'Aquitaine Plantagenêt[69].

Par conséquent, le nombre d'occurrences relevées ci-dessus ne permet pas forcément de mesurer l'étroitesse des liens entre La Hire et ses compagnons d'armes. Cependant, le champ de bataille, avec ses dangers et l'entraide pour y faire face, avec le partage de la célébration de la victoire ou de la déconvenue de la défaite, était l'endroit privilégié où se forgeait la solidarité des combattants. En ce qui concerne La Hire, nous n'avons aucune mention d'une fraternité d'armes mais il est clair qu'au fil du temps, Poton de Xaintrailles et lui ne devaient plus se considérer comme de simples « collègues ». Il devait en être de même avec le bâtard d'Orléans, avec lequel des liens purent être noués durant le siège d'Orléans. Pour ce qui était de ses relations avec Antoine de Chabannes, elles naquirent à l'époque où celui-ci était son page et se poursuivirent lorsqu'il était capitaine de compagnie, puisqu'on les retrouve à plusieurs reprises en train de faire des courses[70]. Ces relations ne semblaient d'ailleurs pas se limiter à

57. *Ibid.*, t. V, p. 419, t. VI, p. 9 et 52.

58. *Ibid.*, t. IV, p. 273 et 301, t. VI, p. 9.

59. *Ibid.*, t. V, p. 120, 281 et 301.

60. *Ibid.*, t. V, p. 349 et 419, t. VI, p. 9.

61. *Ibid.*, t. V, p. 387, t. VI, p. 9 et 52.

62. *Ibid.*, t. V, p. 419, t. VI, p. 9 et 52.

63. *Ibid.*, t. V, p. 419, t. VI, p. 9 et 52.

64. J. de Bueil, *Le Jouvencel*, t. 1, p. XXI-XXII.

65. E. de Monstrelet, *Chronique*, t. VI, p. 9.

66. AN, J 646, n°22. Sur la carrière des frères de La Hire, voir F. Rousseau, *La Hire*, p. 378-381.

67. AN, JJ 189, n° 54. Parfois surnommé La Hire dans les sources, il fut fait capitaine d'ordonnance en 1448 et sénéchal de Carcassonne en 1469, charges qu'il conserva, entre autres, jusqu'à sa mort en 1480 (voir *Ibid.*, p. 383-386).

68. AN, JJ 176, n° 390.

69. Barnabé P., « La compagnie dans l'Aquitaine Plantagenêt : essai sur une forme de solidarité (XIII^e^-XIV^e^ siècles) », *Annales du Midi*, t. 117, n° 252, octobre-décembre 2005, p. 461-482.

70. Comme par exemple en Artois et dans le Cambrésis en 1433 (E. de Monstrelet, *Chronique*, t. V, p. 79-81).

l'exercice de l'art guerrier, puisque l'auteur de la *Cronique Martiniane*, écrivant pour la famille Chabannes, semble avoir accédé à des renseignements personnels concernant La Hire quand il affirme qu'il a consulté un compte de la seigneurie de Montmorillon, que celui-ci détenait depuis 1436[71]. Ainsi donc, la réalité d'un compagnonnage entre La Hire et Poton de Xaintrailles ne doit pas faire oublier que leur réseau au sein de la société militaire était plus étendu.

Compagnons de Jeanne d'Arc ?

La même nuance est à faire en ce qui concerne l'image répandue de ces deux capitaines « compagnons » de Jeanne d'Arc. Tout d'abord, nous avons noté leur réticence à faire participer la Pucelle aux décisions concernant la défense d'Orléans[72]. D'ailleurs, même si la levée du siège d'Orléans est attribuée par les contemporains à l'intervention divine de Jeanne d'Arc, le roi et les Orléanais n'oublièrent pas le rôle essentiel qu'y jouèrent le bâtard d'Orléans, La Hire et Poton. La *Chronique de l'établissement de la fête du 8 mai* rapporte à ce sujet : « *et remercia Dieu le roy si haultement, et aussi monseigneur de Dunois et les mareschaulx, et La Hire, et tous les autres capitaines qui luy avoient tenu compaignie.* »[73]. Des tensions semblent réapparaître ensuite, comme à Beaugency à la mi-juin 1429. Guillaume Gruel rapporte que le connétable de Richemont, alors en disgrâce, chercha à rejoindre l'armée pour retrouver la faveur royale. La Pucelle aurait alors envisagé de l'affronter mais elle en fut empêchée par La Hire et d'autres capitaines[74]. Cette version des faits diffère de celles du duc d'Alençon dans sa déposition de 1456 et du *Journal du siège d'Orléans*, qui n'en parlent pas[75]. Mais elle est révélatrice d'un enthousiasme mitigé de la part des capitaines quand il s'agissait de la suivre, même après la libération d'Orléans. Elle révèle également une certaine solidarité des capitaines envers leur connétable, pourtant en disgrâce depuis la fin de l'année 1427[76], parmi lesquels La Hire apparaît comme l'un des meneurs de cette fronde.

Toutefois, Jeanne d'Arc devait le considérer comme un personnage important dans son entourage et celui du roi. Lorsqu'elle fut interrogée le 10 mars 1431 sur l'apparition de la couronne, elle mentionna La Hire parmi les témoins de la scène[77]. Sa présence, dans un récit aussi symbolique, aux côtés de l'archevêque de Reims, chargé de sacrer le roi de France, de La Trémoille, principal conseiller du roi, du maréchal de Sainte-Sévère et de Charles de Bourbon, grands aristocrates du royaume, le place parmi l'élite du royaume : il y exerce une fonction de représentant de l'armée qui lutte pour le couronnement de Charles VII. Pour Jeanne d'Arc, le statut de La Hire au sein de l'armée française l'autorisait à être le témoin privilégié de cette scène prémonitoire. Mais c'est la seule mention qu'elle fit du capitaine français et elle ne dit rien sur leurs rapports. Quant à Poton, il n'en est aucunement question.

---

71. *Cronique Martiniane*, p. 52.
72. Voir *supra*, p. 4.
73. *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, t. V, p. 295.
74. G. Gruel, *Chronique*, p. 70-71.
75. P. Contamine, O. Bouzy et X. Hélary, *Jeanne d'Arc*, p. 151-152.
76. E. Cosneau, *Le connétable de Richemont*, Paris, Hachette, 1886, p. 150-151.
77. *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, t. I, p. 396.

Si le compagnonnage entre La Hire et Poton de Xaintrailles, consolidé par des liens personnels, est une réalité même s'il n'a rien d'exclusif, celui avec Jeanne d'Arc semble être surtout le fruit des circonstances, les trois personnages étant réunis par le service du roi, notamment lors de moments décisifs comme le siège d'Orléans, la bataille de Patay ou la campagne du sacre. Même si l'on ne peut écarter l'hypothèse de liens personnels entre la Pucelle et les capitaines, des tensions montrent que ce « compagnonnage » était sans doute au moins en partie subi par ces derniers.

Historiographies

Le tournant historiographique du milieu du XVe siècle

Comment expliquer, dès lors, la persistance de l'idée de compagnonnage entre La Hire, Poton de Xaintrailles et Jeanne d'Arc dans l'historiographie ? Un premier élément de réponse provient des faits eux-mêmes : les deux capitaines participèrent à chaque événement militaire important du règne de Charles VII et de l'épopée johannique, parfois de façon déterminante, ce que les chroniqueurs de l'époque, ainsi que leurs successeurs, ne manquèrent pas de rapporter. En ce sens, le milieu du XVe siècle représente un tournant en raison de l'inflation de la production historiographique. C'est à cette époque que les grandes chroniques traitant du règne de Charles VII furent rédigées. Enguerran de Monstrelet termina sa chronique vers 1444 et celle-ci eut une grande postérité, étant par la suite maintes fois recopiée puis imprimée mais aussi reprise, entre autres par l'auteur de la *Cronique Martiniane*, Jean de Wavrin et Georges Chastellain. Il en est de même pour la production historiographique française. C'est à partir de la fin des années 1440 que Jean Chartier commença la traduction en français de sa chronique latine, qu'il remania à tel point que ce fut la version française qui fut la plus utilisée par la suite[78]. De même, le Héraut Berry rédigea sans doute ses chroniques dans la première moitié des années 1450[79]. Dans tous ces écrits, La Hire et Poton apparaissent invariablement comme de fidèles serviteurs de Charles VII. Dans les années 1470, Thomas Basin, à l'occasion de son récit de la prise de Louviers par les Anglais en 1431, fit même l'éloge de La Hire sur le modèle des panégyriques adressés aux empereurs romains :

> *Quod verisimiliter nec indefensum ad hostes pervenisset si eorum qui in eo obsessi erant precipuus capitaneus et inter Francorum duces milicie illius temporis valde famosus, cognomento* Lahire*, minime ad hostium manus pervenisset.*
>
> Et vraisemblablement Louviers n'aurait point passé sans défense aux Anglais, si le plus grand capitaine de ceux qui étaient enfermés, illustre entre les chefs de guerre français de ce temps, nommé Lahire, n'était tombé aux mains des ennemis[80].

78. C. Samaran, « La Chronique latine inédite de Jean Chartier (1422-1450) et les derniers livres du Religieux de Saint-Denis », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1926, t. 87, p. 159.

79. Hérault Berry, *Chroniques*, p. XXXVIII.

80. T. Basin, *Histoire de Charles VII*, éd. C. Samaran, Paris, Les Belles Lettres, 1933-1944, rééd. 1964-1965, t. I, p. 170, traduction p. 171.

C'est également vers le milieu du XV^e^ siècle, alors que le roi mettait en branle la procédure qui allait conduire à l'annulation de la condamnation de Jeanne d'Arc, qu'une autre image des relations entre la Pucelle et La Hire se développa. Décrivant les suites de la prise de Saint-Jean-le-Blanc du 6 mai 1429 dans sa déposition, Jean d'Aulon les décrit côte à côte, à la tête des Français et repoussant les Anglais[81] : le procès « officialisait » donc en quelque sorte cette image avec la déposition d'un homme qu'on pouvait juger fiable puisqu'il avait accompagné la Pucelle jusqu'à sa capture à Compiègne en 1430. Désormais, sous l'influence de la royauté instigatrice de ce procès en nullité, La Hire devenait le compagnon de la Pucelle d'Orléans dans l'imaginaire johannique français.

Ce compagnonnage voit ses origines racontées dans un passage de la chronique que le doyen de Saint-Thibaud de Metz rédigea vers 1460, qui fait de La Hire un rallié de la première heure à Jeanne d'Arc :

> Sy n'en faisoient les capitaines du roy qu'une dérision et mocquerie, disans : "Voicy ung vaillant champion et capitaine pour recupérer le royaume de France !" Et murmuroient contre le roy et ses conseillers, excepté le duc d'Alençon et un capitaine courageux et de bon vouloir, nommé La Hierre, qui saillit en place et dit et jurat qu'il la seuvroit à toute sa compagnie où qu'elle le voudroit moiner : dont elle fust moult joyeuse[82].

Ce passage, qui rend compte également de la méfiance des capitaines français, fut repris par l'historiographie pour montrer que La Hire fut l'un des premiers à se rallier à la Pucelle. Cependant, il n'est fait mention de ce ralliement instantané nulle part ailleurs. De plus, avant de rédiger cette chronique, le doyen de Saint-Thibaud de Metz en rédigea une autre vers 1445, la *Chronique de Metz de 1337 à 1445*, dans laquelle il ne mentionne pas cet épisode[83]. Par conséquent, ce récit légendaire, dont le doyen est le rapporteur, apparut dans les années 1445-1460 : on peut émettre l'hypothèse qu'il se construisit à partir des souvenirs de la réticence des capitaines à suivre Jeanne d'Arc et du fait que La Hire fut l'un de ceux qui l'accompagnèrent lors sa venue à Orléans, ce dernier souvenir ayant été amplifié par la suite.

Le procès en nullité voulut également montrer que cette proximité transforma La Hire sous la bonne influence de Jeanne d'Arc. Le premier témoignage est celui de Pierre Compaing : il rapporte que, à l'instigation de la Pucelle, La Hire confessa ses péchés avec plusieurs hommes de sa compagnie[84]. Ce témoignage est à rapprocher d'un épisode raconté vers la même époque par la *Chronique de la Pucelle*[85] : juste avant de donner l'assaut sur les Anglais à Montargis en 1427, La Hire aurait croisé le chemin d'un chapelain, qui l'enjoignit de confesser ses péchés. N'ayant pas le temps de s'éterniser sur ceux-ci, dont la liste devait être bien longue, le capitaine répondit « *qu'il avoit fait ce que*

81. *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, t. III, p. 214. On retrouve ce récit dans le *Journal du siège d'Orléans*, p. 84.

82. *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, t. IV, p. 327.

83. *Ibid.*, p. 321-324.

84. *Ibid.*, t. III, p. 32.

85. Auguste Vallet de Viriville situe la rédaction de la chronique d'une période s'étendant de 1447 à 1461 mais ajoute que certains épisodes ont dû être rédigés plus tôt, dès avant 1437 (*Chronique de la Pucelle*, p. 54-55).

gens de guerre ont accoustumé de faire »[86] et obtint l'absolution. Ensuite, il fit cette prière que les historiens se plaisent à rapporter : *« Dieu, je te prie que tu fasses aujourd'huy pour La Hire, autant que tu voudrois que La Hire fît pour toi s'il estoit Dieu et tu fusses La Hire »*[87]. Même s'il est impossible d'établir un lien direct entre ce récit de la confession précipitée de La Hire et celui de Pierre Compaing, on peut les rapprocher pour établir le fait que, dans l'entourage royal, se mit en place, un peu avant l'époque du procès en nullité de la condamnation, un ensemble de récits sur la vie religieuse de La Hire. Les deux récits font contraste et le témoignage du chanoine Pierre Compaing présente un véritable *topos* hagiographique : comme les saints, l'envoyée de Dieu « convertit » le capitaine, mais aussi le reste de l'armée, à la pratique de la confession, qui permettait d'obtenir l'absolution, premier pas vers le paradis. Un autre *topos* hagiographique figure dans le témoignage de frère Seguin, qui raconte que la Pucelle d'Orléans aurait convaincu La Hire de ne plus jurer sur le nom de Dieu mais uniquement par son bâton[88]. Là encore, il s'agissait de montrer le pouvoir de conversion de Jeanne d'Arc : si elle réussit à changer le comportement d'un capitaine aussi fruste que La Hire, elle ne pouvait pas être une hérétique. Ce changement de comportement du capitaine français servait donc de preuve en faveur de l'annulation de la sentence de 1431.

À la faveur du procès en nullité de la condamnation de la Pucelle, le souvenir de La Hire subit donc une mutation qui le fit devenir un fidèle compagnon de Jeanne d'Arc, au contact de laquelle il changea de comportement. Par ce biais, il ne s'agissait pas pour la royauté de mettre en valeur l'un des héros de la reconquête du royaume mais de fournir des éléments démontrant la légitimité divine de la Pucelle et, donc, de Charles VII, sacré non grâce à une hérétique doublée d'une sorcière mais grâce à une envoyée de Dieu. Il est à noter que cette mutation concerne seulement La Hire qui, mort en 1443, est une figure plus malléable que Poton de Xaintrailles, toujours vivant à cette époque et à qui l'on n'a pas demandé de témoignage, contrairement à Dunois et à Jean d'Alençon[89]. Même mort, La Hire continuait de servir son roi.

Du XVI^e^ au milieu du XIX^e^ siècle : des serviteurs du roi aux serviteurs de la Nation

Cette double image de fidèles serviteurs de Charles VII et de compagnons de Jeanne d'Arc subit une double inflexion avec les historiens de l'époque moderne, qui insistèrent sur le service du roi et minimisèrent leur participation à l'épopée johannique. En ce qui concerne la première inflexion, plusieurs facteurs peuvent l'expliquer. Tout d'abord, le travail-même des historiens des XVI^e^ siècle, qui se contentent de reprendre les chroniqueurs du XV^e^ siècle sans aucun apport nouveau : les récits des exploits de La Hire et Poton au service de Charles VII restent figés, à tel point qu'il est souvent aisé de savoir à quelles sources ils puisent. Sont ainsi convoqués Monstrelet, Jean Chartier, le Héraut Berry, Martial d'Auvergne. En témoigne ce passage de *L'Histoire de France* de Bernard de Girard du Haillan :

86. *Ibid.*, p. 246.

87. *Ibid.*

88. *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, t. III, p. 200.

89. Sur le procès en nullité de la condamnation de Jeanne d'Arc, voir P. Contamine, O. Bouzy et X. Hélary, *Jeanne d'Arc*, p. 332-395.

> [Charles VII] estoit reduit en telle necessité d'argent qu'vn iour que les capitaines Poton et la Hire le vindrent trouuer, ils le trouuerent à table serui seulement d'vne queuë de mouton et de deux poullets, qui est vn suffisant exemple de son extreme necessité, et vallable preuue que ce iour là ses officiers ne firent pas grand chere[90].

Sa source est facile à identifier. Il s'agit des *Vigilles de Charles VII* de Martial d'Auvergne :

> Ung iour que la hyre et poton
> Le vindrent veoir pour festoiement
> Navoit que une queue de mouton
> Et deux poulletz tant seulement[91].

Outre leur évidente ressemblance, ces deux passages ont la même fonction dans le récit : montrer la situation désastreuse dans laquelle se trouvait le royaume au début du règne de Charles VII pour souligner l'ampleur de la reconquête accomplie par la suite.

Ce procédé est commun à tous les historiens de l'époque moderne mais il leur sert à mettre en avant soit le rôle déterminant des deux capitaines, soit celui du roi. Le récit d'Étienne Pasquier poursuit le premier objectif : après avoir décrit un Charles VII « *plus attentif à faire l'amour à sa belle Agnes, qu'au restablissement de son Royaume* », il attribue celui-ci à « *la sage conduite premierement de Jean Bastard d'Orleans, et en après par un Connestable de Richemont, la Hire, Poton et autres Capitaines* »[92]. Plus loin, il présente même ces personnages comme des envoyés de la Providence :

> Ce neantmoins Dieu nous regardant d'un œil de pitié, luy envoya des Capitaines guerriers, qui prirent sa querelle en main lors que peut-être moins il y pensoit : Entr'autres Jean bastard d'Orleans, et Poton de Xaintraille (quelques-uns l'appellent de saincte Treille) et Jean de Vignoles, dit la Hire […] qui du commencement se firent Capitaines d'eux-mesmes, et sans auctorité du Roy et depuis acquirent tant de reputation contre les Anglois, qu'ils les redoutoient par dessus les autres […][93].

Pour Étienne Pasquier, ce sont les capitaines qui furent à l'origine de la reconquête du royaume et qui compensent l'inaction de Charles VII.

À ce premier modèle s'oppose un second, qui attribue ce « rétablissement » à la volonté et à l'action du roi lui-même. Dans ce cas, les capitaines sont relégués au second plan, quand ils sont mentionnés. L'œuvre de François de Belleforest est en cela révélatrice. Alors qu'il accorde une place importante aux exploits de La Hire et de Poton de Xaintrailles dans *Les grandes annales et histoire de France*, il n'en est pas de même dans *L'histoire des neuf Roys Charles*, où Charles VII apparaît comme le personnage principal du récit :

90. B. de Girard du Haillan, *L'Histoire de France*, Paris, L'Oliuier de Pierre l'Huillier, 1576, p. 1130.

91. M. d'Auvergne, *Vigilles de Charles VII*, Paris, éd. Jean du Pré, 1493, p. 29.

92. É. Pasquier, *Les Recherches de la France*, éd. M.-M. Fragonard et F. Roudaut, Paris, Champion, 1996, t. II, p. 1122.

93. *Ibid.*, p. 1147. L'erreur sur le prénom de La Hire pourrait provenir d'une confusion avec l'un de ses frères.

le premier ouvrage mentionne nos deux capitaines 46 fois[94], alors que le deuxième ne les mentionne que cinq fois[95], l'objectif étant de mettre en avant le rôle du roi.

Ces deux modèles s'inscrivent dans la même volonté de construire une histoire nationale dans le contexte d'affermissement de l'État : Charles VII, La Hire, Poton de Xaintrailles, mais aussi Dunois et Richemont, sont des acteurs du renforcement du pouvoir royal et de la refondation d'un royaume qui paraissait voué à la perte au début du règne. Dans cette perspective, La Hire et Poton de Xaintrailles apparaissent comme de fidèles serviteurs du roi, presque des modèles d'officiers tels que l'État les voulait au XVI^e^ siècle, c'est-à-dire loyaux, compétents et méritants[96]. C'est ainsi que François de Belleforest les présente :

> […] le Seigneur de Saintrailles, et la Hire, gentils-hommes Gascons, de la diligence, deuoir et vaillantise desquels le Roy receut de tels seruices que la mémoire en doibt estre immortalisée, tant pour ne faire tort aux ombres des deffuncts, que pour esguillonner leurs semblables à choses pareilles, et continuer la noblesse de leurs predecesseurs avec les armes aux mains au seruice de leurs Princes et Roy souuerain[97].

Voici donc les deux capitaines érigés en parangons de vertu pour leurs successeurs serviteurs de l'État.

Au XVII^e^ siècle, avec la mise en place d'un pouvoir royal absolu, les historiens reprirent les deux modèles évoqués ci-dessus pour en faire la synthèse. Dans les histoires de France de l'époque, La Hire et Poton restent parmi les personnages importants du règne de Charles VII mais, désormais, c'est le roi qui occupe le devant de la scène et devient l'acteur principal de la reconquête du royaume. Reprenant *Les grandes annales et histoire de France* de François de Belleforest, Gabriel Chappuys se contente de relater leurs exploits, sans emphase particulière[98]. Il en est de même pour Scipion Dupleix, qui précise que leur renommée rejaillissait sur leur famille[99], et pour François de Mézeray[100]. Pour ces trois historiens, le choix des épisodes relatés est le même et les récits sont très proches. Même s'il y a une volonté de retourner aux sources du XV^e^ siècle, notamment Monstrelet, l'influence de l'historiographie du XVI^e^ siècle est très forte mais l'accent est mis sur le volontarisme de Charles VII, à tel point que Bossuet ne mentionne pas du tout les deux capitaines dans son *Abrégé de l'histoire de France*, les principaux personnages du règne étant pour lui Dunois, Richemont et Jeanne d'Arc[101].

---

94. F. de Belleforest, *Les grandes annales et histoire générale de France*, t. II, Paris, Gabriel Buon, 1579, f. 1050 r°-1186 r°.

95. *Id.*, *L'histoire des neuf Roys Charles : contenant la fortune, vertu, et heur fatal des Roys, qui sous ce nom de Charles ont mis à fin des choses merueilleuses*, Paris, L'Oliuier de P. L'Huillier, 1568, p. 301, 310, 313, 315, 336.

96. P. Hamon, *Les Renaissances 1453-1559*, Paris, Belin, 2009, p. 243.

97. F. de Belleforest, *L'histoire des neuf Roys Charles*, p. 301.

98. G. Chappuys, *Les Chroniques et annales de France dés l'origine des François, et leur venue és Gaules*, Paris, Nicolas Buon, 1617.

99. S. Dupleix, *Histoire de générale de France*, t. II, Paris, Claude Sonnius, 1629, p. 770.

100. F. de Mézeray, *Histoire de France, depuis Faramond jusqu'au regne de Louis le Juste*, t. II, Paris, Denys Thierry, Jean Guignard et Claude Barbin, 1685.

101. Bossuet, *Abrégé de l'histoire de France*, t. II, Paris, Desaint et Saillant, 1747.

Le siècle des Lumières remit en cause cette mise en récit : la figure du roi est moins présente et le rôle de ses capitaines est davantage développé. C'est le cas de Villaret qui, reprenant les récits de chroniqueurs médiévaux, fait de La Hire et Poton de Xaintrailles deux chefs de premier plan dans la reconquête du royaume. Mais, pour lui, c'est le produit de la faiblesse du pouvoir royal, qui s'avère souvent incapable de les contrôler. C'est la leçon qu'il tire du récit de la capture en 1434 du seigneur d'Offemont par La Hire qui, malgré l'insistance de Charles VII, refusa de le libérer : *« On peut conjecturer par ces exemples qui étoient fort fréquents, à quoi se réduisoit l'autorité des princes sur ces farouches guerriers qu'ils étoient encore forcés de ménager »*[102]. Ceci n'enlève rien, selon lui, aux mérites du capitaine, dont il fait un éloge conjoint avec celui de Poton de Xaintrailles :

> Ce seroit une négligence impardonnable de ne pas raporter la perte que la France fit d'un des plus fameux guerriers qui ayent illustré notre nation. Pothon de Xaintrailles, successivement grand écuyer, maréchal de France et sénéchal du Bordelois, comblé de gloire et de jours, mourut à Bordeaux vers le milieu du mois de septembre [1461]. Emule d'honneur, ami, compagnon de Lahire, ces deux héros prodiguerent leur sang pour le salut de la patrie. La mémoire de leurs noms respectés et chéris dans tous les siecles, doit durer autant que cet empire. Nos derniers descendants ne pouront les entendre prononcer sans se sentir pénétrés de cette tendre vénération qu'inspire dans un défenseur de l'Etat le vrai courage éclairé par la générosité[103].

Ce n'est donc pas le roi qu'ils ont servi, mais la « patrie », la « nation », pour laquelle ils ont donné leur sang, accédant ainsi au rang de « héros » dont la mémoire doit être conservée et servir de modèle. Alors que, jusqu'ici, les historiens insistaient sur leur service indéfectible du roi[104], Villaret les élève à un rang supérieur, employant le premier ces termes dans une volonté d'en faire des grands hommes de l'histoire de France. À la même époque, Rossel écrit dans son *Histoire du patriotisme françois* : « Mais j'entends les mânes des Armagnacs, des Saintrailles, des la Hire, des Harcourts, des Barbasans, des Dunois revendiquer la gloire de la Nation ; ces Héros suivirent la fortune du Dauphin […] »[105]. Désormais, La Hire et Poton de Xaintrailles étaient des héros de la nation française.

Avec la construction de l'État moderne, l'on passe donc d'un La Hire et d'un Poton serviteurs du roi au XVI^e^ siècle, image héritée du Moyen Âge, à un La Hire et un Poton au service de la Nation, prêts à mourir en héros pour la Patrie au XVIII^e^ siècle. À cet égard, il est révélateur que leur place auprès de Jeanne d'Arc soit minimisée, voire totalement occultée dans la production historiographique de cette période. Ni Pasquier, ni Belleforest, ni du Haillan ne les font apparaître aux côtés de la Pucelle, le troisième n'utilisant que le

---

102. Villaret, *Histoire de France, depuis l'établissement de la monarchie, jusqu'au règne de Louis XIV*, t. XV, Paris, Desaint, Saillant et Nyon, 1770, p. 163.

103. *Ibid.*, t. XVI, Paris, Desaint, Saillant et Nyon, 1770, p. 417-418.

104. C'est le cas par exemple de F. de Belleforest, *Les grandes annales*, t. II, f. 1133 r° : *« Ce fut en ce temps […] que trespassa de ce siecle, ce non iamais assez loüé seigneur Poton de Saintraille […], et des premiers, plus sages et vaillans Capitaines de son temps, lequel iusqu'au dernier souspir de sa vie, et extreme vieillesse ne cessa de faire seruice à son souuerain […] ».*

105. Rossel, *Histoire du patriotisme françois, ou nouvelle histoire de France, dans laquelle on s'est principalement attaché à décrire les traits du patriotisme qui ont illustré nos rois, la noblesse et le peuple françois depuis l'origine de la monarchie jusqu'à nos jours*, t. II, Paris, Lacombe, 1769, p. 327.

terme générique de *« Cappitaines »* dans son récit du siège d'Orléans[106]. Leurs successeurs firent souvent de même, parfois en se contentant de les mentionner incidemment, comme Chappuys[107]. Cela s'explique par la fascination exercée par le personnage de Jeanne sur les auteurs écrivant une histoire souvent providentialiste, qui les oblige à focaliser leur regard sur l'Envoyée de Dieu et à reléguer dans l'ombre ses « compagnons »[108]. Ainsi, dans son *Histoire de la Pucelle d'Orléans*, rédigée à la fin des années 1620, Edmond Richer ne mentionne Poton que six fois et La Hire cinq fois sur environ 1000 pages[109]. Nicolas Lenglet-Dufresnoy, dans son *Histoire de Jeanne Darc* publiée pour la première fois en 1753 écrit : *« […] et ce qui est encore plus extraordinaire, que les Officiers Généraux lui obéissent comme si elle étoit leur supérieure »*[110]. Et de fournir ensuite une liste de capitaines, dans laquelle figurent La Hire et Poton de Xaintrailles, qui n'apparaissent pas nommément dans le récit du siège d'Orléans lorsque la Pucelle y participe. Ainsi, que ce soit dans les histoires de France ou dans l'historiographie johannique, le personnage de Jeanne d'Arc occulte presque totalement les deux capitaines : héros de la nation française quand ils se battent au nom de Charles VII, ils ne sont plus que de vagues silhouettes quand ils sont dans le sillage de la Pucelle, tendance qui persiste jusqu'au milieu du XIX^e^ s., comme en témoigne la biographie de Michelet sur Jeanne d'Arc[111].

À partir du milieu du XIX^e^ siècle : la (re)découverte des « compagnons » de Jeanne d'Arc

Finalement, ce sont les historiens travaillant sur Jeanne d'Arc à partir du milieu du XIX^e^ siècle qui entreprirent de mieux connaître La Hire et Xaintrailles. Indirectement, Jules Quicherat fut à l'origine de ce renouveau. Par son immense travail de publication des sources concernant la Pucelle[112], il contribua de façon déterminante à élargir le champ de vision des historiens, même s'il ne fut pas lui-même l'instigateur d'une biographie des deux capitaines[113]. D'ailleurs, ceux-ci ne semblaient pas l'intéresser outre-mesure, comme il le laisse entendre :

> Certains noms sont en quelque sorte inséparables de celui de Jeanne d'Arc : Dunois, La Hire, Xaintrailles ; ce sont de glorieux noms, ceux des compagnons d'armes qui contribuèrent à ses exploits et ne les envièrent pas. Mais ces hommes furent sans pouvoir sur sa destinée […][114].

---

106. B. de Girard du Haillan, *Histoire de France*, p. 1150-1152. Un seul capitaine est nommé : Baudricourt.

107. G. Chappuys, *Les Chroniques et annales de France*, f. 430 v°.

108. Pour une analyse de l'historiographie johannique moderne, voir P. Contamine, O. Bouzy et X. Hélary, *Jeanne d'Arc*, p. 396-441.

109. E. Richer, *Histoire de la Pucelle d'Orléans*, éd. P.-H. Dunand, Paris, Desclée de Brouwer, 1911-1912, 2 vol. Ces mentions figurent toutes dans le tome premier : pour Poton de Xaintrailles, p. 52, 53, 54, 141, 147 et 163 ; pour La Hire, p. 53, 60, 141, 147, 160.

110. N. Lenglet-Dufresnoy, *Histoire de Jeanne Darc, vierge, héroïne et martyre d'État, suscitée par la Providence pour rétablir la monarchie française*, Paris, Coutellier, Pissot et Chardon fils, 1753, 1^ère^ partie, p. 58.

111. J. Michelet, *Jeanne d'Arc*, Paris, Hachette, 1853.

112. *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc dite la Pucelle*, éd. J. Quicherat, Paris, Renouard, 1841-1849, 5 vol.

113. Sur l'apport de Jules Quicherat à l'historiographie johannique, G. Krumeich, *Jeanne d'Arc à travers l'Histoire*, Paris, Albin Michel, 1993, p. 94-117.

114. J. Quicherat, *Aperçus nouveaux sur l'histoire de Jeanne d'Arc*, Paris, Renouard, 1850, p. 21.

Jeanne d'Arc est donc celle qu'il faut étudier ; La Hire et Poton de Xaintrailles restent des personnages secondaires. En cela, il est l'héritier de la tradition historiographique moderne. Cependant, ce passage apporte une nouveauté promise à un bel avenir historiographique : l'expression « compagnons d'armes », qui résume à elle seule cette idée de subordination à la Pucelle, mais qui réintègre en même temps les deux capitaines dans l'épopée johannique, d'où les historiens de l'époque moderne les en avaient quasiment exclus. Depuis, cette image de « compagnons » de Jeanne d'Arc ne les quitte plus chez les historiens français[115].

Mais c'est Auguste Vallet de Viriville qui fut le premier à retracer la vie des deux capitaines. Ne se contentant pas des sources narratives comme ces prédécesseurs mais utilisant également des documents d'archives, il livre le résultat de ses recherches dans deux notices de la *Nouvelle biographie générale*[116], qui furent depuis maintes fois reprises par les historiens. Compilant tous les renseignements qu'il a pu recueillir, ces notices sont de véritables petites biographies chronologiques dans la veine positiviste, avec une préférence pour le « vaillant La Hire », auquel il consacre davantage de pages et qu'il qualifie de « compagnon d'armes »[117] de Jeanne d'Arc, expression qu'il n'utilise pas pour Poton de Xaintrailles.

Par la suite, les études sur les deux capitaines furent peu nombreuses et il faut attendre 1887 pour voir la publication d'un premier ouvrage consacré à La Hire et Poton de Xaintrailles par Alcius Amable Ledieu[118], dont l'objectif est de raconter leurs exploits : « La Hire et Poton de Xaintrailles, deux noms inséparables, figurent parmi les célébrités du temps. Cœurs vaillants, lances à l'épreuve, ils apportaient avec eux un courage magnifique […] »[119]. Histoire héroïque donc, mais aussi patriotique : « S'il ne fut pas donné à La Hire de voir le sol de sa patrie entièrement purgé des ennemis, du moins il eut le mérite d'avoir contribué puissamment pendant un quart de siècle à faire prendre à la fortune de la France une direction nouvelle »[120]. Très fortement inspiré des notices biographiques d'Auguste Vallet de Viriville, il s'agit donc d'un récit chronologique classique qui tente de reconstituer la carrière militaire des deux capitaines. Fait significatif : ils ne sont pas qualifiés de « compagnons » de Jeanne d'Arc, comme pour éviter d'en faire des personnages secondaires, y compris lors du siège d'Orléans où La Hire apparaît très actif aux côtés de la Pucelle[121]. D'ailleurs, l'auteur a lui aussi une nette tendance à centrer son

115. Voir par exemple J. Favier, *La guerre de Cent Ans*, p. 496, qui écrit qu'ils « proposèrent […] leur bras et leur compagnie », R. Pernoud et M.-V. Clin, *Jeanne d'Arc*, p. 257, qui les qualifient de « compagnons d'armes » de Jeanne d'Arc, ou encore P. Contamine, O. Bouzy et X. Hélary, *Jeanne d'Arc*, p. 78, qui utilisent l'expression « compagnons de Jeanne ». Ce qualificatif de compagnon servit bien entendu pour d'autres personnages, qui furent parfois beaucoup moins proches de la Pucelle, comme le connétable de Richemont : en témoigne l'ouvrage de L. Trébuchet, *Un compagnon de Jeanne d'Arc. Artur III, comte de Richemont, connétable de France, duc de Bretagne*, Paris, Delagrave, 1897.

116. A. Vallet de Viriville, « La Hire », dans Hoefer (dir.), *Nouvelle biographie générale*, t. 28, Paris, Firmin Didot, 1858, p. 890-899, et « Saintrailles ou Xaintrailles », *ibid.*, t. 43, Paris, Firmin Didot, 1864, p. 158-161.

117. *Id.*, « La Hire », p. 892 pour les deux citations.

118. A. Ledieu, *Esquisses militaires de la guerre de Cent Ans. La Hire et Xaintrailles – Les Flavy*, Lille, Lefort, 1887. Sur les 239 pages que compte l'ouvrage, 170 sont consacrées à La Hire et Xaintrailles.

119. *Ibid.*, p. 10.

120. *Ibid.*, p. 11.

121. *Ibid.*, p. 87-89.

propos sur celui-ci, délaissant quelque peu Xaintrailles. Finalement, ce sont les thèses de l'École des Chartes qui apportèrent des nouveautés par rapport aux notices d'Auguste Vallet de Viriville : Alexandre Tausserat signale de nouvelles sources concernant Poton de Xaintrailles[122] et Régis Rohmer propose, entre autres, une nouvelle hypothèse à propos du surnom de La Hire et rétablit la date de sa mort en 1443 au lieu de 1442[123]. Mais tous les deux en font des capitaines de premier plan du règne de Charles VII.

C'est également vers le milieu du XIX^e^ siècle que les érudits gascons commencent à s'y intéresser, dans une perspective souvent régionaliste. Dans le premier numéro de la *Revue d'Aquitaine*, Joseph Noulens consacre un article à Poton de Xaintrailles, dont le but est clairement d'héroïser le personnage[124] :

> [Jeanne d'Arc] fut admirablement secondée. Xaintrailles fut presque toujours à sa droite. À Orléans, il la suivit pas à pas […] Poton et Lahire frappaient, frappaient sans cesse et renversaient tout. L'Anglais, ne pouvant soutenir ce choc terrible, crut à une puissance surnaturelle, leva le siège […][125].

Loin d'être un simple compagnon suiveur, c'est donc lui, avec La Hire, qui est à l'origine des succès de la Pucelle et non Dieu ! Plus loin, il qualifie la fidélité de ce héros gascon à Charles VII lors de la Praguerie d'« acte de vertu et de patriotisme »[126]. C'est dans cette veine régionaliste qu'il faut classer l'ouvrage de Francis Rousseau sur La Hire, le dernier paru sur le sujet et dont le titre est évocateur[127]. Son objectif est de retracer, autant que les sources le permettent, le parcours du capitaine année après année, mois après mois, à l'aide de documents d'archives parfois inédits. L'ouvrage apporte donc des faits nouveaux mais le récit est émaillé de références gasconnes, l'auteur se faisant un plaisir de citer des proverbes de la région pour éclairer le « caractère » gascon du capitaine. Sous sa plume, celui-ci est à la fois un pillard rusé ayant le « goût du risque, du sang et du muscle », un « indéfectible serviteur des Orléanistes, du régime de Charles VII, et partant du devenir historique de la France », un « bon vivant » que « Jeanne […] conquit du premier regard » pour en faire son « chevalier servant »[128]. Entre réalisme et romantisme, la figure de La Hire est protéiforme, ce qui explique sans doute pourquoi elle fut davantage étudiée par les historiens que Poton de Xaintrailles : si ceux qui sont présentés comme d'inséparables compagnons sortent progressivement de l'ombre de Jeanne d'Arc, le second reste encore aujourd'hui dans celle du premier.

---

122. A. Tausserat, « Poton de Saintrailles, maréchal de France (1390?-1461) », *Positions des Thèses de l'École des Chartres*, 1886.

123. R. Rohmer, « La vie et les exploits d'Étienne de Vignolles, dit La Hire (1390?-1443) », *Position des thèses de l'École des Chartes*, 1907. Une partie de sa thèse a été publiée : *Id.*, *Une page de l'histoire de la guerre de Cent Ans. La Hire, capitaine du Beauvaisis, vainqueur de Gerberoy (1433-1435)*, dans *Bulletin de la Société d'études historiques et scientifiques de l'Oise*, t. VI, 1911.

124. J. Noulens, « Poton de Xaintrailles », *Revue d'Aquitaine*, t. 1^er^, 1857, p. 153-163.

125. *Ibid.*, p. 157.

126. *Ibid.*, p. 160.

127. F. Rousseau, *La Hire*.

128. *Ibid.*, p. 374.

Finalement, chaque époque trouve en La Hire et Poton de Xaintrailles le reflet de ses préoccupations : serviteurs du roi au XV^e^ siècle, acteurs du renforcement du pouvoir royal aux XVI^e^-XVII^e^ siècles, patriotes défendant la nation française aux XVIII^e^-XIX^e^ siècles, héros gascons à partir du milieu du XIX^e^ siècle, ils sont généralement présentés comme des personnages essentiels du règne de Charles VII. Des constantes traversent les siècles jusqu'à aujourd'hui : inséparables, d'une fidélité sans faille au roi, ils accomplissent des exploits dignes d'être remémorés. Pourtant, cette image mérite d'être nuancée. S'ils agirent souvent de façon conjointe au point qu'on peut penser qu'ils étaient liés par l'amitié et si leurs carrières suivirent la même évolution, celles-ci furent moins communes que parallèles, notamment après 1429 lorsque Charles VII décide de récompenser leurs services par, entre autres, des titres de baillis. C'est d'ailleurs sans doute cette reconnaissance royale qui consolida la fidélité de ces entrepreneurs de guerre, qui devaient trouver d'autres expédients quand elle venait à être insuffisante, notamment par le pillage de terres ennemies. Quant au compagnonnage johannique, il s'agit surtout d'une création historiographique du milieu du XIX^e^ siècle : les historiens prédécesseurs de Jules Quicherat n'en parlent pas et les faits semblent montrer que leur proximité avec la Pucelle leur était davantage imposée par les circonstances et le roi. Dès leur vivant et au fil des siècles, mythe et Histoire s'interpénètrent donc, se nourrissent l'un l'autre pour faire évoluer La Hire et Poton de Xaintrailles dans le roman national, entre service du roi et service de Jeanne d'Arc. Mais il ne faut pas oublier qu'ils étaient avant tout des capitaines pour qui la guerre était un mode de vie et que, derrière ces deux noms maintes fois mentionnés par les historiens, se cachent deux compagnies sans lesquelles ils n'auraient pu accomplir ces exploits si souvent relatés.

BIBLIOGRAPHIE

Textes

Chartier J., *Chronique de Charles VII roi de France*, éd. Vallet de Viriville A., Paris, Jannet, 1858, 3 vol.

Cronique Martiniane, éd. Champion P., Paris, Champion, 1907.

Le Bouvier G. (dit le héraut Berry), *Les chroniques du roi Charles VII*, éd. Courteault H. et Celier L., Paris, Société de l'Histoire de France, 1979.

Journal du siège d'Orléans 1428-1429, éd. Charpentier P. et Cuissard C., Orléans, Herluison, 1896.

Monstrelet E. de, *Chronique (1400-1444)*, éd. Douët d'Arcq L, Paris, Renouard, 1857-1862, 6 vol.

Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc dite la Pucelle, éd. Quicherat J., Paris, Renouard, 1841-1849, 5 vol.

Études critiques

Bord P., *Jean de Dunois, la fidélité récompensée*, Châteaudun, Société Dunoise d'Archéologie, Histoire, Sciences et Arts, 2013.

Champion P., *Guillaume de Flavy, capitaine de Compiègne. Contribution à l'histoire de Jeanne d'Arc et à l'étude de la vie militaire et privée au XV^e^ siècle*, Paris, Honoré Champion, 1906.

Contamine P., *Guerre, État et société à la fin du Moyen Âge. Études sur les armées des rois de France, 1337-1494*, Paris-La Haye, Mouton, 1972.

Contamine P., Bouzy O. et Hélary X., *Jeanne d'Arc. Histoire et dictionnaire*, Paris, Robert Laffont, 2012.

Cosneau E., *Le connétable de Richemont*, Paris, Hachette, 1886.

Dupont-Ferrier G., *Gallia Regia, ou état des officiers royaux des baillages et des sénéchaussées de 1328 à 1515*, Paris, Imprimerie nationale, 1942-1965, 6 vol.

Nadot S, *Le spectacle des joutes. Sport et courtoisie à la fin du Moyen Âge*, Rennes, PUR, 2012.

Noulens J., « Poton de Xaintrailles », *Revue d'Aquitaine*, t. 1^er^, 1857, p. 153-163.

Quicherat J., *Aperçus nouveaux sur l'histoire de Jeanne d'Arc*, Paris, Renouard, 1850.

Rohmer R., « La vie et les exploits d'Étienne de Vignolles, dit La Hire (1390?-1443) », *Position des thèses de l'École des Chartes*, 1907.

Rousseau F., *La Hire de Gascogne*, Mont-de-Marsan, Lacoste, 1968.

Tausserat A., « Poton de Saintrailles, maréchal de France (1390?-1461) », *Positions des Thèses de l'École des Chartres*, 1886.

Tuetey A., *Les Écorcheurs sous Charles VII. Épisodes de l'histoire militaire de la France au XV^e^ siècle d'après des documents inédits*, Montbéliard, H. Barbier, 1874, 2 vol.